

Abonne de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

373 rue de Chartres. GOSCH et STEPHANE.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h, 8h, 9h, 10h) and Temperature (26, 30, 30, 30). Includes text: 'Thermomètre de E. Claudel, Op. Scien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade'.

LONDRES Aux prises avec une situation embarrassante.

Si la ville de Londres était dans la joie, dans l'allégresse il y a un mois à peine, elle est aujourd'hui dans un état voisin de la tristesse: des grévistes ont créé le désordre, y paralyse les affaires et menacent d'en affaiblir la population.

En effet, dans les Docks toute une armée de travailleurs attend le résultat de démarches faites il y a 2 ou 3 jours. Ces travailleurs veulent que leurs patrons leur fassent des concessions sous toutes formes et n'entendent pas être débauchés de leurs demeures. Pour résumer, tous les moyens leur sont bons, la violence surtout.

La situation, nous dit-on, dans les dépêches, s'aggrave d'heure en heure et peut avoir les suites les plus regrettables. Ce ne sont pas le commerce et l'industrie seulement qui souffrent de cet état de choses, car déjà toutes les branches de l'activité humaine et la société elle-même en ressentent le désastreux contre-coup.

Les fauteurs de désordre et la police ont en plusieurs fois maille à partir; et dans certains quartiers, les premiers, maîtres de la situation, ont arrêté la circulation des wagons chargés de viandes, de fruits et de provisions, ce qui a causé bien des privations dans la ville.

Feuilleton - VENGANCE AVEUGLE GRAND ROMAN INEDIT Par JEAN D'ALERIA DEUXIEME PARTIE NOBLE INFORTUNE

Si le différend qui divise les patrons et leurs employés ne se résout pas au moyen de l'arbitrage, on prévoit un choc entre les troupes régulières et l'armée des inouïes, choc qui rappellera l'époque du combat des deux dogues qui s'entre-dévoraient et dont il ne resta que les colliers.



FRANÇOIS-JOSEPH.

Le séjour que François-Joseph vient de faire à Ischi a eu sur la santé de l'Empereur une influence si heureuse qu'il y a quelques jours, pour la première fois depuis dix mois, le monarque a pu s'adonner à son sport favori qui est, comme on sait, la chasse.

Vers quatre heures une après-midi, l'Empereur quittait, en voiture découverte, le parc d'Ischi, lorsque près de la maison du garde il aperçut la comtesse Szeceen, femme de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris.

A six heures, l'Empereur arriva à son poste d'arrêt, mais sa patience fut mise à une rude épreuve. Ce n'est qu'à sept heures et demie qu'un premier cerf, un superbe dix-cors, déboucha de taillis à portée de fusil impérial.

Un monument nouveau. On vient d'inaugurer à Dinan, sous la présidence du ministre des travaux publics, un monument à Jean de Beaumanoir, l'un des héros du fameux combat des Trente, qui eut lieu à quelques kilomètres de Josselin, l'an 1351, le 27 mars.... Ce n'est pas d'hier.

C'est dans l'historien Froissart qu'il faut lire le récit sobre et lumineux à la fois de ce combat qui mit aux prises Anglais et Français.

De part et d'autre, la lutte fut acharnée, épiquée. Couvert de blessures, perdant son sang en abondance, Jean de Beaumanoir souffrait d'une soif ardente.

C'est alors que Geoffroy du Bois, son vaillant compagnon, lui cria ce mot sublime: — Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera. On sait le résultat du combat. Malgré leur valeur, les Anglais — ils étaient trente et un — furent tués ou faits prisonniers. Le souvenir de cette lutte sanglante est resté vivant dans toute la Bretagne. On montre, près de Josselin, l'endroit où elle se passa et

qui a conservé le nom de Champ aux Anglais, où les touristes honorent à la fois la bravoure des Français et celle de leurs ennemis de jadis, aujourd'hui leurs amis.

Eléonora Duse.

La grande artiste italienne ne renonce pas au théâtre.

De l'autre côté des monts, nous arrive une nouvelle singulière. Ma grande amie Eléonora Duse, la célèbre, l'admirable artiste italienne, écrit un correspondant: "voudrait, dit-on, renoncer au théâtre. En plein talent, en pleine gloire, jeune encore, elle voudrait quitter la vie active, se retirer du monde et se confiner dans la solitude. Elle aurait été prise, raconte-t-on, d'un dégoût de toutes choses, saisi de l'amertume de la vie, atteinte de ce mal étrange, qu'on connaît déjà dans l'antiquité, puisque Tertullien le qualifiait "Tedium vite", alors que les Anglais l'appellent aujourd'hui "pleen".

Mais sous le soleil d'Italie, on doit ignorer ces tristesses. Son rayonnement suffit à les dissiper, et nous devons croire que la belle artiste n'a qu'une crise passagère de ce mal moderne que nous appelons la neurasthénie. Le courage de vivre lui reviendra bien vite, et je suis sûr qu'avant peu nous la reverrons dans quelque-une de ces créations, où elle est incomparable.

J'ai montré à un Italien de mes amis, esprit très distingué, un peu sceptique, mais d'un bon sens raffiné, l'article de journal où on parlait de la résolution de la Duse. Il s'est mis à rire.

— Oh! m'a-t-il répondu, la grande Eléonora est de bonne foi, elle pense ce qu'elle dit, mais je gage qu'elle ne le fera pas. Elle est atteinte du mal de Venise, cette sorte de fièvre nerveuse qui est la conséquence du surmenage, cette lassitude du corps et de l'âme. Que voulez-vous, il est impossible qu'il n'en soit pas ainsi. Elle ne joue pas ses rôles, elle les vit. Elle s'incarne tellement en ses personnages, qu'elle en éprouve toutes les sensations, tous les douleurs. Elle s'use le corps et l'âme à ce jeu redoutable. Vous savez que, lorsqu'elle joue "La Dame aux Camélias" elle n'est pas bien sûre de n'être pas morte au cinquantième acte. En tout cas, le plus souvent, elle est sans connaissance, et il faut l'emporter. Et toute cette émotion est vraie, réelle, rien n'est joué, rien n'est factice, elle vit vraiment et elle éprouve....

Il y a quelques années, elle écrivait à un ami: "...Vous m'avez connue dans la période où disant heureuse de ma vie, mais je ne crois pas avoir su me dissimuler assez pour qu'à travers la "soi disant" félicité de la scène vous n'avez pas compris que ça n'est jamais le succès que j'ai cherché dans l'art, mais le refuge....

"Maintenant, c'est l'heure de la justice, l'heure de la bonté, l'heure de la moisson, et je suis sur le point de rentrer chez moi. J'ai travaillé des années, et des années, toute ma jeunesse, ainsi que cela devait être; maintenant, le grand repos, je le veux. J'ai gagné de quoi vivre, je m'en contente, et dans trois mois, je finis ma tâche annuelle si lourde.... J'ai la plus grande des richesses, celle qui consiste à ne pas les désirer."

"Je me suis arrangé un petit logis, muraux blancs à la chaux, au dernier étage d'un vieux palais, à Venise, sous les toits, avec une grande fenêtre en ogive, où l'on domine toute la ville; c'est là que je suis!"

"L'automne est tranquille: ainsi dans l'air, ainsi dans l'âme." Cette lettre, la Duse pourrait la renouveler à la fin de chaque saison. De quelle a eu de grands succès, elle n'a qu'une idée fixe: quitter le théâtre. Non pas par découragement, mais par lassitude, par désir de solitude et de repos, saisi du mal de Venise, ou du "Tedium vite" de Tertullien. Il en sera encore de même cette fois; je suis persuadé que ce dessein de renoncer au théâtre et de se retirer dans la solitude n'est qu'une nouvelle manifestation de la crise annuelle, et que nous aurons encore la joie de revoir sur la scène cette artiste merveilleuse, la plus parfaite de notre époque, "la plus admirable que j'aie connue...." écrivait Alexandre Dumas, au lendemain de la représentation de "La Femme de Claude" et de "La Visite de Nocces".

Quelle curieuse histoire, d'ailleurs, que celle de cette comédienne, qui s'est faite elle-même, par la force de la volonté et du génie, et qui a trouvé sa voie par inspiration! Elle avait de quel tenir, et du sang de théâtre coulait en ses veines. Son père était un comédien ambulant, bien ambulant même, puisque la Duse est née en chemin de fer, non loin de Venise, le 3 octobre 1859, alors que les Français entraient dans Milan.

Dans la petite ville de Chioggia, près de Venise, il y a une "Calle Duse" — rue Duse — mais ça n'est pas du nom d'Eléonora que se recommande cette rue. Ce nom est celui de son grand-père, qui fut un comique fameux, — vous voyez qu'elle avait de qui tenir; on peut dire, toutefois, qu'elle ne tint que d'extrême.

Elle avait débuté, tout enfant, vivant dans la pauvreté, — elle n'eut pas de quoi s'acheter une robe de ligne noire, quand mourut sa mère — jouant au hasard, présentant une formule d'art, qui se définissait mal, en son esprit troublé, et suivant son instinct.

Un soir, Sarah Bernhardt vint jouer à Turin. La pauvre Eléonora, malade, voulut, quand même, absolument la voir. Au risque de la vie, enveloppée dans une tourterelle, elle se fit porter au théâtre, et suivit toutes les représentations.

Seule, dans une baignoire, les larmes aux yeux, ruisselant de la sueur fébrile, elle suivit toutes les représentations. Ce fut la révélation d'un art nouveau, pour elle, où elle trouvait enfin l'emploi de ses aspirations. Elle comprit qu'il ne fallait pas "jouer" un rôle, mais le "vivre". La révolution se fit rapide, et c'est ainsi qu'elle arriva au degré de perfection que personne n'atteignit avant elle.

Après le départ de la tournée de Sarah Bernhardt, lorsque la troupe italienne reprit possession du théâtre Carignan, la Duse déclara vouloir jouer une pièce française, et choisit "La Princesse de Bégdad" d'Alexandre Dumas.

"Mais c'est une pièce qui a été sifflée à Paris, dit Cesare Rossini, le directeur du théâtre. — Ça m'est égal! Je veux! La soirée fut singulière. Les Italiens, pour qui le théâtre était inflexible, simple lieu de rendez-vous, furent étonnés par l'originalité saisissante de la comédienne, et comprirent que venait de se révéler une artiste de premier rang.

Ce fut le premier pas sur la route triomphale, la première révélation de cette grande artiste, qui ne peut être comparée à aucune; si on tenait à lui trouver une vague ressemblance lointaine, notre Desclée est peut-être celle qu'elle rappellerait, avec cette différence, comme je l'ai entendu dire, que Desclée était une artiste consciencieusement prise en compte, alors que la Duse a l'âme un peu versatile!

Et maintenant, il ne me plaît pas de supposer que cette grande artiste, en pleine possession de lui-même, songerait à se retirer de la lutte — ainsi que fit Charles-Quint. — Je commence à croire, comme me l'a dit mon ami, qu'elle a simplement le "mal de Venise" et qu'elle en guérira!

Une relique venant de Rossignol. Le musée de l'Armée à Paris vient de recevoir un saxophone-soprano ayant appartenu à l'inspecteur de la Sûreté Rossignol. Rossignol, un des plus habiles policiers de son époque, s'était rendu célèbre par de nombreuses arrestations de criminels sensationnelles. L'année d'elles, à la fête de Montmartre, boulevard Rochechouart, lui valut le record des coups de couteau — le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable — il reçut, ce jour-là, cinquante-sept coups de stylet!

Avant d'entrer dans la police, Rossignol était musicien dans les zouaves. En 1870, sur le point d'être fait prisonnier par les Allemands, il cacha son sabre et son saxophone. Rentré dans la vie civile, il fit un jour la rencontre d'un cocher de fiacre qui avait été son meilleur camarade pendant la guerre, un nommé Godard, ambulancier. Ce dernier avait échappé aux Allemands et avait tiré de leur cachette le sabre et le saxophone, qu'il rendit avec plaisir à son légitime propriétaire.

En possession de son instrument favori, Rossignol eut l'occasion de s'en servir en province, où, lancé sur la piste d'un malfaiteur, il se dégagea en musicien ambulant. La foule s'assembla sur la place du petit village où se trouvait le cocher tant cherché, qui fut arrêté.

Rossignol est aujourd'hui retraité. Il a été nommé receveur-baraliste à Maintenon.

Un amusant procès. Le tribunal des échevins de Dreux est occupé, ces jours-ci, d'un procès qui fera souler bien des lecteurs français.

Un mois d'avril dernier, le "Quotidien Tabellat" publia une annonce ainsi conçue: "Quelle âme généreuse voudrait venir au secours d'une jeune femme honnête, mère de trois enfants, qui, par suite d'une longue maladie de son mari, est tombée dans une misère atroce!"

Trois jours après la publication de l'annonce, le rédacteur responsable du journal reçut la visite d'un fonctionnaire de la police, qui lui apprit qu'on publiait cet appel à la charité publique, il s'était rendu coupable de complaisance de mendicité. En même temps, il lui remit un ordre d'exécution d'un jugement le condamnant à un jour de prison!

Le rédacteur, ahuri — on le serait à moins — courut chez son avocat, qui interjeta immédiatement appel de jugement. Devant le tribunal des échevins, l'avocat général laissa tomber l'accusation de "complaisance de mendicité", mais requit une condamnation à l'amende contre le rédacteur pour "manquement contre le règlement des pauvres". Le tribunal a parement et simplement acquitté le délinquant, qui, détail qui a sa saveur, avait insisté que de tact et de discrétion, elle lui dit:

— Vous avez de la peine ou du diable? — Ces simples paroles ouvrirent les épaules d'un gros chagrin. La jeune femme se mit à sangloter en disant d'une voix entrecoupée: — Si que j'ai de la peine.... voilà mon mari qui va partir pour l'Amérique; son patron installe là bas une maison d'électricité, et il donne de gros appointements à Léon pour l'embaucher avec lui pendant un an. Il n'a pas voulu refuser, il a de l'ambition et il dit qu'avec le second petit qui va venir, on ne doit pas refuser de gagner de l'argent.

Mais moi, ça me fait gros cœur de le voir partir, tout en pensant comme lui, que c'est raisonnable.... Je me retiens de pleurer quand il est là.... mais, je m'en donne tout mon cœur quand je suis seule.

Tout se sent.... Dire que je vais l'être pendant un an! — Un an est bien vite passé, et vous serez si contente quand il reviendra.... il faut penser surtout à cela, fit Annette.

Elle soupira en songeant à son Irène, dont le mari, lui, était parti pour plus d'un an.... et.... d.... quelles conditions!... Comme elle la trouvait léger le chagrin de celle-ci, et combien les gens heureux exagèrent leurs maux....

— Vous conviendrait-il de dire, que Desclée était une artiste consciencieusement prise en compte, alors que la Duse a l'âme un peu versatile!

— Vous conviendrait-il de dire, que Desclée était une artiste consciencieusement prise en compte, alors que la Duse a l'âme un peu versatile!

été l'annonce gratuitement, par esprit de charité.

Cabinet secret

On a beaucoup parlé, au moment de la mort de la reine Victoria, d'un "cabinet secret" installé par elle au palais de Buckingham, et dont elle gardait jalousement la clef. Elle y renfermait des documents et des lettres d'ordre privé, qu'elle ne livrait qu'au regret, pour le classement, aux mains d'un secrétaire.

À la longue, elle avait réussi à rassembler presque toute la correspondance du Prince consort avec son frère le duc Ernest de Cobourg et avec ses amis. Si jamais le "cabinet secret" ouvre ses trésors, on y trouvera l'histoire latine, et combien intéressante, de la dernière partie du dix-neuvième siècle.

FORT ESPAGNOL.

La troupe de vaudeville qui joue cette semaine au Fort Espagnol comprend des artistes de premier ordre, aussi n'est-il pas étonnant qu'il y ait foule chaque soir pour les applaudir.

Quant aux programmes de l'orchestre de professeur de la Fuen-telle ils sont toujours exécutés d'une façon irréprochable.

La grève des dockers à Londres.

Londres, 10 août — La population de Londres commence à ressentir les effets de la grève des dockers, et la situation ne pourrait se prolonger bien longtemps sans amener des troubles sérieux.

Plusieurs actes de violence ont été commis hier après-midi par les grévistes dans le quartier de Est End, en dépit des nombreuses charges de la police à cheval.

Des milliers de tonnes de légumes, fruits, beurre, œufs et autres denrées alimentaires, sont en souffrance sur les quais et représenteront une perte totale, si elles ne sont promptement délivrées.

Les troupes du camp d'Aldershot sont prêtes à être envoyées à Londres si la situation s'aggrave.

Liverpool, 10 août — Des détachements de troupes sont arrivés aujourd'hui à Liverpool, pour prêter main forte à la police.

Les soldats qui maintiennent l'ordre sur les quais et aux abords de la gare centrale ont été attaqués à plusieurs reprises par les grévistes, mais sont finalement restés maîtres du terrain.

— Vous conviendrait-il de dire, que Desclée était une artiste consciencieusement prise en compte, alors que la Duse a l'âme un peu versatile!

Célébration de la fondation d'Astoria.

Astoria, Ore., 10 août — La célébration du centenaire de la fondation d'Astoria en 1811, par l'expédition de John Jacob Astor, commença hier matin.

Le président Taft participera à la cérémonie d'ouverture en pressant un bouton électrique à la Maison Blanche à Washington, qui fera éclater une immense bombe et donnera le signal officiel de l'ouverture du centenaire.

Simultanément le gouvernement West ouvrira les portes du Vieux Fort Astoria, qui a été fidèlement reproduit.

La marine de guerre.

Washington, 10 août — Le croiseur cuirassé "North Carolina" a été déclaré aujourd'hui vainqueur dans le concours de machines de la marine, un honneur que convoitaient tous les cuirassés qui ont pris part au concours.

Le croiseur apprendra cette bonne nouvelle à son arrivée à New York dans quelques jours avec le secrétaire de la guerre Simson qui revient de Cuba et de Panama, et un beau trophée en bronze lui sera remis.

Les concours qui s'étaient ouverts le 10 août, au 1er juillet 1911, comprennent l'action efficace des machines à vapeur du navire que celui-ci croise ou marche à grande vitesse, l'économie du charbon, de l'huile et de l'eau étant prise en considération.

Le commerce du port.

La valeur des marchandises exportées par le port de la Nouvelle-Orléans pour le mois de juillet a été élevée à 7,445,126 dollars. Le tabac et le coton sont les deux principaux articles exportés et représentent plus de la moitié de ce total.

Déportation d'une immigrante.

Julia Martinez, une jeune femme de nationalité espagnole qui avait été arrêtée à son arrivée à la Nouvelle-Orléans le mois dernier, par les fonctionnaires du service d'immigration, en vertu de la loi sur la traite des blanches, sera renvoyée dans son pays.

Cet ordre a été donné hier par M. E. S. Redfern, commissaire fédéral du service d'immigration.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne. Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois. Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$4.00 3 mois. EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 l'an; \$1.00 6 mois; \$0.50 3 mois. Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$2.50 l'an; \$1.25 6 mois; \$0.75 3 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.